

**GALERIE
LEONARD & BINA ELLEN**



**17 NOVEMBRE 2018 - 23 FÉVRIER 2019
VINCENT MEESSEN. BLUES KLAIR**

Commissaire : Michèle Thériault



Vincent Meessen, *21st Century, Discordia et K-Variable*, 2018. Avec l'aimable concours de l'artiste. Photo : Paul Litherland/Lux Studio.

RAPPORT FINAL D'EXPOSITION

PROGRAMMATION 2018-2019

Titre de l'exposition : *Vincent Meessen. Blues Klair*

Commissaire : Michèle Thériault

Dates d'exposition : 17 novembre – 23 février 2018

Vernissage : samedi 17 novembre, 15 h 30 à 17 h 30

DESCRIPTION DU PROJET

Vincent Meessen s'intéresse à l'Histoire et à la construction de la modernité coloniale dans l'imaginaire occidental. À travers un processus de recherche à la fois systématique et spéculatif dans des archives et sur le terrain d'origine, il cherche à conférer au document une agentivité contextuelle. En le liant à des individus, des objets et des occurrences dont l'imbrication au sein de divers médias crée de nouvelles expériences sensibles, l'exposition devient le lieu d'une mise à l'épreuve de l'Histoire au présent. Les trajectoires qui en résultent désaxent la trame des discours reçus, proposent des relectures et réécritures au riche potentiel transculturel et politique.

Au cœur de *Blues Klair* se trouve projeté le film *Ultramarine*. Dans un dispositif textile conçu en collaboration avec la designer Diane Steverlynck, le bleu décline ses nuances à la fois chromatiques, historiques, matérielles et inconscientes dans une performance du poète afro-américain Kain – illustre précurseur du rap à la fin des années 60 – associé au jeune batteur belge Lander Gyselinck, improvisant au gré du « spoken word » de son aîné. Tout au long de leur performance, divers objets historiques – astrolabe, mappemonde, automate, tissu, fresque, pellicule cinématographique – se mêlent aux accessoires de scène de Kain. Ils font surgir des considérations mémorielles et affectives sur l'exil et l'appartenance, les routes de l'esclavage et du commerce colonial.

Ces surgissements sont mis en relation avec la figure et le projet littéraire *Blues Clair* de Patrick Straram, auteur et critique passionné de jazz et de cinéma, exilé à Montréal en 1958, après avoir participé à l'aventure lettriste aux côtés de Guy Debord à Paris. Associant le texte aux documents d'archives, Meessen tisse une trame narrative entremêlant ces deux exils. L'artiste s'intéresse aussi à la *Sir George Williams Affair* – la contestation raciale menée par des étudiant.e.s caribéen.ne.s de l'Université en 1969 qui se répercuta jusque dans les Caraïbes. L'artiste pointe l'en-commun des mouvements émancipatoires du passé et fait vibrer l'écho de leurs poétiques propres dans sa remise en mouvement des signes et des images.

Vincent Meessen, né en 1971 à Baltimore, É.-U., vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Il a représenté la Belgique à la 56^e Biennale de Venise en 2015 avec le projet *Personne et les autres*, une exposition collective regroupant une dizaine d'artistes de quatre continents. Son travail a fait l'objet des expositions solo suivantes : *Ultramarine*, Printemps de Septembre, Toulouse, 2018; *Omar en Mai*, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, 2018; *Patterns for (Re)cognition* dont diverses itérations ont été présentées à BOZAR, Bruxelles, 2017, Kunsthalle Basel, 2015, et KIOSK, Gand, 2013; *Sire, je suis de l'ôtre pays*, WIELS, Bruxelles, 2016, et *Mi ultima vida, An African Grammar After Roland Barthes*, MUAC, Mexico, 2013-2014. Meessen a également participé aux expositions collectives suivantes : *50 Years after 50 Years of the Bauhaus 1968*, Württembergischer Kunstverein Stuttgart, 2018 ; et *Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future*, Biennale de Taipei, 2016. Ces films ont été présentés dans des institutions muséales telles que Kiasma, Helsinki ; MUMOK,

Vienne ; Museo Reina Sofia, Madrid ; Lincoln Center, New York et dans les festivals IFFR, Rotterdam ; IDFA, Amsterdam; Image Forum Festival, Tokyo et FESPACO, Ouagadougou. Vincent Meessen est membre fondateur de Jubilee, plateforme de recherche et production artistiques. *Blues Klair* est la première exposition solo de l'artiste au Canada et aux États-Unis.

PROGRAMMES PUBLIC ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

VERNISSAGE | DIALOGUE ENTRE VINCENT MEESEN ET SYLVANO SANTINI

Samedi 7 novembre, 16 h

Sylvano Santini est professeur régulier au département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Il y enseigne la sémiologie tardive, les théories du rapport entre le texte et l'image et les avant-gardes. Il prépare un essai sur la « cinéfiction », concept qu'il a créé pour définir le rapport performatif de la littérature au cinéma. Chercheur régulier au centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (Figura) à l'UQAM, il y organise et anime plusieurs activités. Il a fait paraître récemment le collectif *Le cinéma de Marguerite Duras : l'autre scène du littéraire ?* Il a dirigé le magazine culturel *Spirale* et *Spirale Web*.

PERFORMANCE

Mardi 27 novembre, 17 h 30

Exilic Hope/We Don't Disappear

Harmony Holiday

Tenant compte des thèmes de l'absence, des histoires mineures et de la tradition radicale noire tels qu'introduits dans *Blues Klair* ainsi que les méthodes de recherche qu'ils suscitent, la poète et chorégraphe Harmony Holiday est invitée à présenter une nouvelle performance créée à partir d'archives audio et vidéo qui prolongent, entourent et informent sa pratique.

En gardant à l'esprit la figure de l'exil et l'archétype de l'Oncle Tom, Holiday écoute, regarde et répond aux archives découlant du mouvement Black Arts. Approchant les archives comme des espaces qui demandent et attirent la rencontre, Holiday explore la manière dont l'improvisation ouvre à des rites de passage et au rituel, comment la danse et la littérature peuvent revivifier et résonner avec ce matériel, et comment nous devons nous engager corporellement avec lui tout et assumer la responsabilité de son patrimoine générationnel.

L'exil serait-il ce qui arrive lorsque l'exode est reporté à plus tard ? Comment se fait-il que des mystiques noirs échappent à la mémoire collective ou disparaissent tout simplement, comme l'ont fait Albert Ayler et Henry Dumas ? Ou comme Sun Ra, Amiri Baraka, Abbey Lincoln, Billie Holiday et Assata Shakur, entre autres. Comment des actes de mythification et de réhabilitation peuvent-ils reconstituer leurs héritages, préparant la réception de ceux-ci face à leur exil esthétique auto-imposé ou de leur simple absentement ?

Harmony Holiday est une écrivaine, une danseuse, une archiviste et l'auteure de quatre recueils de poésie : *Negro League Baseball*, *Go Find Your Father/ A Famous Blues*, *Hollywood Forever* et *A Jazz Funeral for Uncle Tom* (à paraître). Elle a aussi fondé et dirige *Afrosonics*, une archive de jazz et de poésie diasporique quotidienne, et

Mythscience, une maison d'édition qui réédite et réimprime des œuvres tirées de l'archive. Elle a travaillé à SOS, les poèmes choisis de Amiri Baraka, où est transcrite toute sa poésie enregistrée avec du jazz qui devait paraître en format imprimé et qui existe essentiellement sur des disques épuisés. Harmony a étudié la rhétorique à l'Université Berkeley et a enseigné au Alvin Ailey American Dance Theatre. Elle a obtenu sa maîtrise en arts de la Columbia University et a reçu le prix Motherwell de FenceBooks, une bourse Ruth Lilly et une bourse NYFA. Elle travaille actuellement sur un livre de poèmes intitulé *M a à f a*, accompagné d'une collection d'essais et de mémoires ayant pour titre *Réparation : Thieves Who Stole my Blue Days*, ainsi que sur une biographie du chanteur de jazz Abbey Lincoln.

ARCHIVES LOCALES

Mardi 15 janvier, 17 h 30

Between Chroniques and Mainmise, Felicity Tayler, Bibliothécaire spécialisée en cyberrecherche, Université d'Ottawa

Dans cet atelier, nous allons entreprendre une lecture comparée des revues *Chroniques* (1975-1978) et *Mainmise* (1970-1978), deux périodiques publiés au Québec au cours de la deuxième moitié de la Révolution tranquille. Les années 1960 et 1970 ont suscité au Québec, comme dans d'autres parties du monde, une explosion de publications de gauche. Alors que *Chroniques* s'alignait sur un socialisme néonationaliste en dialogue avec la gauche internationale, *Mainmise* était le principal organe de la contreculture, militant pour une sensibilisation psychédélique planétaire. Même si, à première vue, les deux périodiques paraissent s'opposer dans leur langage visuel ou textuel, il s'avère aussi possible de les lire conjointement à travers une lentille prismatique.

À partir de l'idée que les magazines constituent des espaces de rassemblement pour des communautés imaginaires où les auteur.e.s et les lecteur.trice.s (qui peuvent bien ne jamais se rencontrer) peuvent s'inventer des affinités, cet atelier considère le périodique comme une archive locale, comme un lieu, tenant compte du fait que les lecteur.trice.s et les auteur.e.s participent souvent à plus d'une communauté imaginaire en même temps. Il permettra aux participant.e.s de se familiariser avec les politiques de gauche entourant la publication de ces revues, d'en discuter et d'entrer en contact avec elles par différentes formes de « traçage » intégrant la vue, la parole et le marquage. Les traces qui en résulteront nous aideront à concevoir d'autres méthodes ou pistes d'analyse que la stricte comparaison des positions esthétiques, culturelles ou politiques.

Felicity Tayler occupe le poste de bibliothécaire spécialisée en cyberrecherche à la bibliothèque de l'Université d'Ottawa et détient un doctorat en Interdisciplinary Humanities de l'Université Concordia. En tant que commissaire d'exposition, elle s'intéresse à la valeur symbolique des mouvements contreculturels au Québec. Ses publications savantes ont paru dans des anthologies, ainsi que dans *Mémoires du Livre/Studies in Book Culture*, *Canadian Literature* et *Journal of Canadian Art History*.

VISITE EN ARABE

Mardi 22 janvier, 17 h 30

Visite commentée en arabe de l'exposition avec Emma Haraké, étudiante à la maîtrise en éducation artistique à l'Université Concordia.

PROJECTION

Vendredi 23 octobre, 21 h

The New-Ark

Réalisation : Amiri Baraka (LeRoi Jones) [É-U, 1968, 25 min, num., VOA]

Right On!

Réalisation : Herbert Danska [É-U., 1970, 78 min, num., VOA] avec The Last Poets (Gylain Kain, Felipe Luciano et David Nelson)

Ce programme, présenté dans le cadre de l'exposition *Vincent Meessen. Blues Klair* à la Galerie Leonard et Bina Ellen, rassemble deux films indispensables au mouvement Black Power, tous deux nouvellement restaurés. Tourné dans les rues et sur les toits de Manhattan à la manière du cinéma de guérilla, *Right On!* (1970) de Herbert Danska est un ciné-concert présentant vingt-huit performances du groupe de « spoken word » The Last Poets, ensemble mythique précurseur du rap. Commandé par le Public Broadcasting Laboratory au cours de l'été de 1967 dans le sillage des soulèvements à échelle nationale, *The New-Ark* (1968), réalisé par le poète Amiri Baraka, documente les activités du centre communautaire noir Spirit House.

RÉPONSE

Mardi 12 février, 17 h 30

Les lectures bâtarde de Patrick Straram

Sylvano Santini, professeur en études littéraires, UQAM

Les lectures de Patrick Straram se présentent comme des archives qui, à l'égal de sa subjectivité, se caractérisent par la bâtarde. Ses lectures expriment en effet sa personnalité, son être intime, sa pensée propre, son moi en suivant la thèse marxiste du quotidien d'Henri Lefebvre : « un vivre selon sa critique ». Elles apparaissent ensuite sous forme de notes éparses dans les pages de ses livres imprimés comme sur un écran, juxtaposant des comptes rendus de lecture d'écrits divers et des citations d'auteurs de différentes provenances sans soucier, en apparence, de leur mise en ordre, comme si leur exposition sur la page correspondait à un rythme de lecture qui serait propre à sa subjectivité mue par la fulgurance, l'impression et l'autocritique. Dans cette conférence, on tentera de montrer que les traces des lectures de Straram, telles qu'elles se manifestent dans ses livres, anticipent les pratiques d'édition du cybersujet, comme s'il était un blogueur avant l'heure. Les lectures de Straram, et les écritures qui en découlent que l'on a rangées depuis longtemps dans la catégorie bâtarde de la contre-culture, représenterait un exemple d'éthique de l'archivage sur le mode du récit de soi.

CONFÉRENCE

Mercredi 20 février, 17 h 30

La guerre froide des minibus jamaïcains, le double amortisseur des taxi-motos haïtiens et autres insignifiants significatifs de la réalité caribéenne...

Romain Cruse, géographe, enseignant-chercheur à l'Institut Catholique Européen des Amériques, auteur de l'ouvrage *Le Mai 68 des Caraïbes* (Mémoire d'Encrier, 2018)

Dans cette géopolitique de l'improbable, Cruse propose de décrire la Caraïbe contemporaine à travers un cadrage étroit, qui raconte l'histoire récente par le bas et tente de décrire le tout par le détail, à l'image de l'approche photographique :

- « *One and go !* » : L'évolution politique jamaïcaine racontée par son système de transport public.
- Le double amortisseur arrière des taxi-motos haïtien a beaucoup de choses à vous dire.
- « *Ride till the bicycle bruk off* », réflexions sur le « *slack* » et la géopolitique de la musique caribéenne (Trinidad, Jamaïque, Haïti).

Romain Cruse est géographe et l'auteur d'*Une géographie populaire de la Caraïbe* et du *Mai 68 des Caraïbes*, tous deux publiés chez Mémoire d'encrier. Il est actuellement enseignant-chercheur à l'Institut Catholique Européen des Amériques. Correspondant au *Monde Diplomatique* et à *Questions Internationales*, il est depuis 2016 le directeur de *Carige*, bureau d'études spécialisé dans la géographie appliquée. Il vit à Fort-de-France en Martinique.

Présenté en collaboration avec Mémoire d'encrier et le Département de géographie de l'Université de Montréal.

PUBLICATION

Un opuscule imprimé avec des textes rédigés par Michèle Thériault accompagnait l'exposition. Les textes d'accompagnement sont accessibles en ligne sur le site Web de la galerie.

Les versions en ligne de Pistes de réflexion sont aussi disponibles sur le site Web de la Galerie.

REVUE DE PRESSE

Nicolas Mavrikakis, *Les arts visuels sous le signe de l'engagement*

<https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/535141/les-arts-visuels-sous-le-signe-de-l-engagement>

Le Devoir, 25 août 2018

Renée Dunk, *Exile, retrospection and black emancipation: a new exhibition opens at Concordia's Ellen Art Gallery*

<http://www.concordia.ca/news/stories/2018/11/13/Exile-retrospection-and-black-emancipation-a-new-exhibition-opens-at-Concordias-Ellen-Art-Gallery.html>

Université Concordia, 13 novembre 2018

La Galerie Ellen présente une exposition de Vincent Meessen

<http://www.wallonie-bruxelles.ca/fr/evenements/la-galerie-ellen-presente-une-exposition-de-vincent-meessen-ca>

Consulté le 20 décembre 2018

Chloé Lalonde, *Happening in and around the White Cube this week...*

<http://theconcordian.com/2018/11/happening-in-and-around-the-white-cube-this-week-7/>

The Concordian, 20 novembre 2018

Katherine McLeod, *Performance | Harmony Holiday*

<http://wherepoetsread.ca/performance-harmony-holiday/>

Where Poets Read, 27 novembre 2018

Nicolas Marvrikakis, « *Blues Klair* »: avoir les bleus; broyer du noir

<https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/542525/blues-klair-avoir-les-bleus-broyer-du-noir>

Le Devoir, 1^{er} décembre 2018

Michael Nardone, « Vincent Meessen »

<https://canadianart.ca/reviews/vincent-meessen/>

Canadian Art, Reviews, February 21st, 2019

FRÉQUENTATION

Nombre de jours de fréquentation : 61

Fréquentation totale, incluant les programmes publics et les événements spéciaux : 3098

Fréquentation totale, excluant les programmes publics et les événements spéciaux) : 2571

Fréquentation totale des programmes publics et des événements spéciaux : 527
(Programmes publics 190 + visites commentées 337)

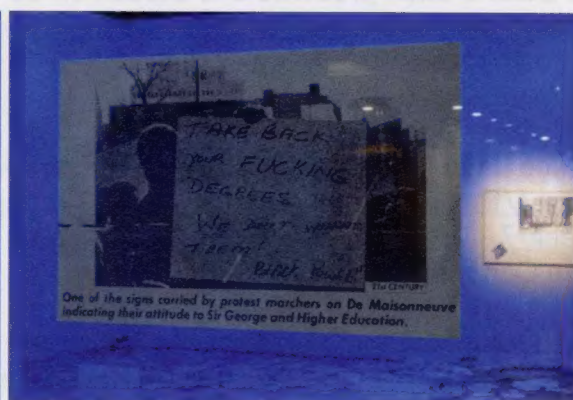
DOCUMENTATION & LISTE D'ŒUVRES

Documentation photographique Paul Litherland, Studio Lux © Galerie Leonard & Bina Ellen, Université Concordia, 2018



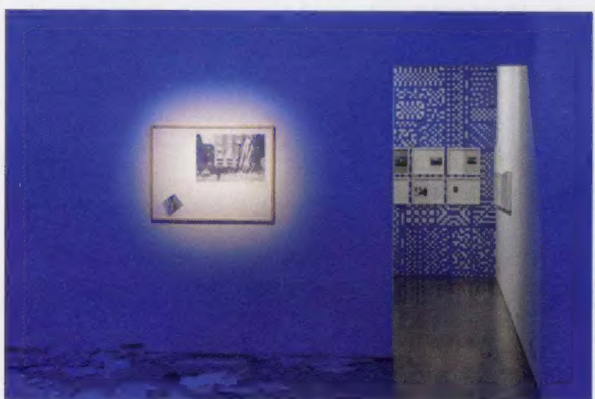
1. *K-Variable*, 2018

Lettrage en vinyle, police Belgika, 30,962 x 1136,908 cm



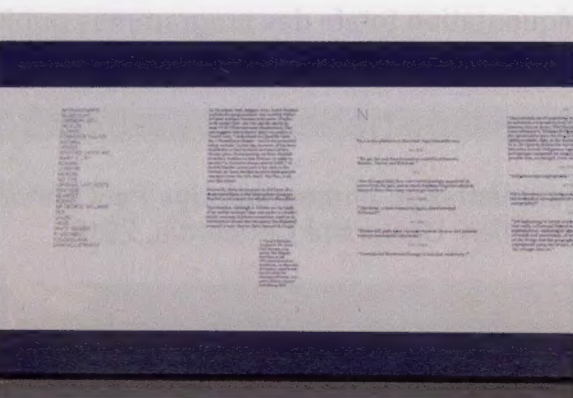
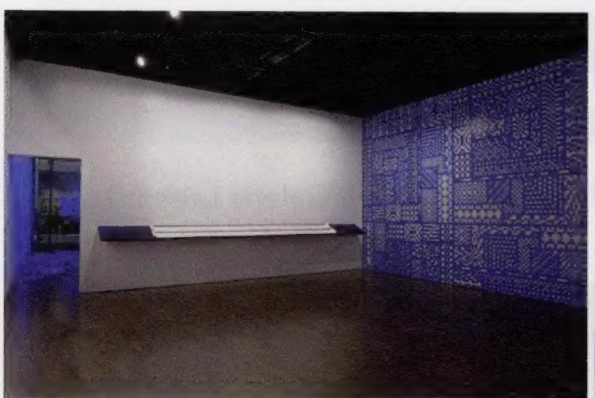
2. *21st Century*, 2018

Impression numérique à jet d'encre sur papier dos bleu, 76 x 119,4 cm



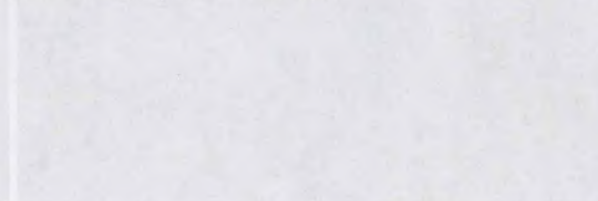
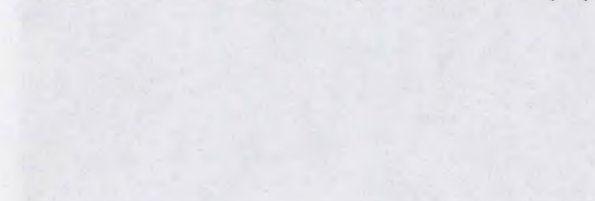
3. *Discordia*, 2018

Impression numérique à jet d'encre sur papier d'archive et photographique et tracts, 76 x 100,2 cm



4. *Postface*, 2018

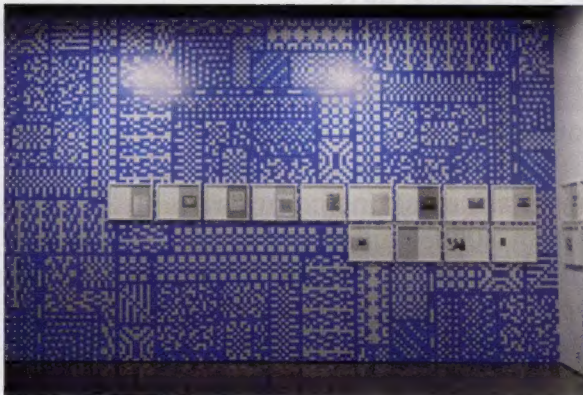
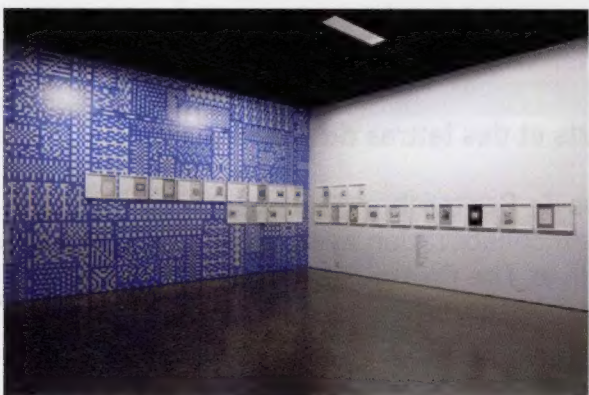
Impressions numériques à jet d'encre sur papier d'archive, 20 x 450 cm





5. *New Canadians*, 2018

Carte de « None Shall Escape. Radical Perspectives in the Caribbean by Fundi, Caribbean Situationist », 41,8 x 29,5 cm

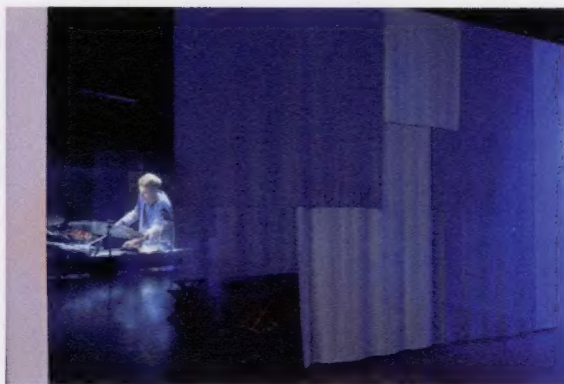


6. *Index*, 2018

Vingt-six impressions numériques à jet d'encre sur papier d'archive, 39,7 x 48,8 cm

7. *Staram's Trama*, 2018

Dessin imprimé sur vinyle



8. *Ultramarine*, 2018

Installation filmique avec textiles et son, 42 min 46 s



9. Sélection de publications de Patrick Straram disponible en consultation

10. *Sans Issue*, 2018

Photographie imprimée sur vinyle. 90 x 244 cm

APPUIS FINANCIERS

Conseil des arts du Canada et Conseil des arts et des lettres du Québec

Ultramarine est une commande du Printemps de Septembre (Toulouse) pour son édition 2018. Produit par Jubilee (Bruxelles) en collaboration avec la Galerie Leonard & Bina Ellen, Université Concordia (Montréal), et The Power Plant (Toronto) avec l'appui de VAF (Fonds Audiovisuel de Flandre), Vlaamse Gemeenschap et le Nouveau Musée National de Monaco.

